

## Le cimetière militaire britannique de Crouy-Saint-Pierre



La Somme compte plusieurs centaines de cimetières militaires du Commonwealth. La plupart sont situés dans l'est du département, près de lieux de combat de la bataille de la Somme. Mais on trouve aussi des cimetières britanniques près des hôpitaux de campagnes où étaient soignés les soldats blessés, hors de portée des canons ennemis. Ainsi, plusieurs cimetières britanniques associés à un *Casualty clearing station* (littéralement station de tri des blessés) ont été aménagés dans la zone d'arrière front à l'ouest d'Amiens : à Picquigny, Vignacourt, Halloy-les-Pernois et Crouy-Saint-Pierre.

Le cimetière britannique de Crouy-Saint-Pierre est situé en pleine campagne, au lieu-dit « saint-Firmin », sur la route de Cavillon. Les 783 soldats inhumés ici sont décédés de leurs blessures dans les hôpitaux temporaires installés le long de la voie de chemin de fer Paris-Boulogne, celui de Crouy-Saint-Pierre, au lieu-dit l'Hôpital, et celui de Longpré-les-Corps-Saints. Le terrain du cimetière a été cédé à titre perpétuel à la Grande-Bretagne par un décret de 1920.

Nous entrons par le portique en pierre de Portland. Ce petit bâtiment se trouve généralement à l'entrée des cimetières britanniques. Il signale sa présence dans le paysage tout comme la croix du sacrifice, dont la taille varie en fonction du nombre de sépultures. Le visiteur peut s'y abriter et trouve là le registre où sont inscrit les noms de tous les soldats.

Dans l'enceinte, l'aspect paysager imprègne le regard. Nous observons ici tous les éléments qui font la spécificité des cimetières britanniques : gazon anglais, massifs fleuris au pied des stèles en pierre de Portland, composition arborée. Les ifs taillés à la manière de cyprès d'Italie encadrent la pierre du souvenir au nord, tandis que deux merisiers leur répondent au sud près de la croix du sacrifice. Le site est régulièrement entretenu par les jardiniers de la CWGC basés dans le Pas-de-Calais.

Sur les stèles, les badges gravés en bas-relief dans la pierre permettent de distinguer les régiments et les nationalités. Les stèles canadiennes (179 tombes) sont reconnaissables à la feuille d'érable, les stèles australiennes (275 tombes) portent le « rising sun », des baïonnettes symbolisant le soleil levant entourant la couronne britannique. Sur les stèles britanniques (281 tombes), ce sont les badges des différents régiments qui sont gravés. Tous ces soldats sont tombés lors des combats qui opposent les Alliés aux Allemands dans la Somme entre le mois de mars et le mois d'août 1918. Les soldats tombés au mois d'août, lors de la bataille d'Amiens sont les plus nombreux. Les Canadiens ont engagé 10 000 hommes lors de ces combats, ils en ont perdu 4 000 !

Parmi eux nous remarquons aussi les tombes de deux soldats indiens de l'Empire britannique, l'une porte des inscriptions en sanskrit, et l'autre a été placée seule près du portique d'entrée, en dehors des rangs. Plus étonnants, des croix latines en ciments signalent la présence de quelques soldats français (6 tombes), et des stèles en pierre de Portland se terminant en forme de pointe la présence d'un carré de soldats allemands (38 tombes), près d'un merisier au sud. À côté de l'autre merisier, des rangs interrompus de stèles indiquent la présence initiale de tombes américaines que nous avons repérées sur le plan du cimetière conservé dans les archives de la commune. Les corps ont été exhumés à une date indéterminée, probablement pour être rassemblés dans un cimetière américain.

Les monuments funéraires qui structurent le cimetière dans l'axe nord-sud rassemblent ces soldats de différentes nationalités. La pierre du souvenir dessinée par l'architecte Lutyens (connu entre autres pour sa réalisation du palais du Vice-Roi des Indes à New-Delhi) a été placée au sud, dans l'axe de symétrie des rangs de stèles. Elle se présente comme un autel oecuménique sur lequel est inscrite la phrase choisie dans l'Écclésiaste par Kipling : « their name liveth for evermore ». Face à l'autel, au nord, la grande croix de pierre dessinée par l'architecte Blomfield se dresse au milieu des champs.

Nous terminons cette visite par une évocation de la visite que le Roi Georges V a fait sur place le 12 mai 1922, dont nous avons trouvé la trace dans le fond d'archive du cimetière britannique de Crouy-Saint-Pierre que conserve la commune.